Francesco Montorsi

Production éditoriale et diffusion des récits arthuriens en France (XV^e–XVI^e siècles)

Abstracts: This contribution studies the influence of the printing presses on the fifteenth- and sixteenth-century dynamics of a well-defined literary medieval genre, the French Arthurian romance, a corpus consisting of eleven texts first published between 1488 and 1530. The study sheds light particularly on some aspects of both the production and reception of these texts by answering questions such as: Which titles were selected by the printer from within the Arthurian genre? Which printers have been active protagonists in the textual transmission? In which editorial centres? What does their editorial production curve look like? Which kinds of readers bought these books? Towards the end, the study produces two comparative analyses in order to better grasp the peculiar characters of Arthurian editions, both in the French context and the wider European setting. First, French Arthurian publications are quantitatively compared with other medieval romances published in France. Second, the French Arthurian texts are compared to those published in other European countries in the sixteenth century.

La contribution étudie l'influence de l'imprimerie sur la dynamique d'un genre médiéval bien défini, le roman arthurien français. Ce corpus se compose de onze textes, dont les premières éditions s'échelonnent entre 1488 et 1530. L'étude éclaire certains aspects de la production éditoriale et de la réception de ces textes en répondant à plusieurs questions. Quels titres ont été sélectionnés par l'imprimerie ? Quels imprimeurs ont été les agents principaux de la transmission textuelle ? Dans quels centres d'édition ? Comment se présente la courbe de production de ce domaine éditorial ? Quels types de lecteurs ont lu ces textes ? La dernière partie de la contribution propose deux analyses comparatives visant à révéler les particularités propres à l'édition arthurienne, à la fois en France et en Europe. En premier lieu, les éditions arthuriennes françaises sont comparées quantitativement aux éditions de romans médiévaux non-arthuriens qui paraissent en France à la même époque. En second lieu, les textes arthuriens français sont confrontés avec les éditions arthuriennes qui paraissent dans d'autres pays de l'espace européen au XVI^e siècle.

Analyser les effets de l'imprimerie dans la production et la réception de la littérature aux XV^e et XVI^e siècles est un exercice qui peut être utilement accompli à partir d'une étude de cas, portant sur un genre littéraire ou un corpus de texte défini. Les textes arthuriens imprimés en France semblent se

Francesco Montorsi, Université de Zurich

Open Access. © 2019 Francesco Montorsi, published by De Gruyter. This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License. <https://doi.org/10.1515/9783110563016-007>

prêter à un travail de ce type. Il s'agit d'un groupe de récits qui ne sont pas excessivement nombreux, qui présentent une homogénéité formelle et de contenu et dont la critique s'est attaché à élucider l'histoire.¹

Notre contribution va étudier le passage à l'imprimé de ces textes en privilégiant les aspects liés à la production et à la diffusion éditoriale: le rôle des imprimeurs-libraires, la sélection des titres opérée par les presses, le lectorat auquel on s'adresse. Afin de mieux comprendre la spécificité propre au corpus qui met en scène les chevaliers de la Table Ronde, la diffusion du récit arthurien est comparée à celle des autres romans d'origine médiévale. Enfin nous mettons en parallèle la situation arthurienne française avec les expériences éditoriales des autres espaces où le roi Arthur a reçu l'honneur des presses.

1 La continuité de l'imprimé arthurien

Aux XV^e et XVI^e siècles, onze romans arthuriens médiévaux passent dans l'ère typographique. Dans l'ordre chronologique de parution, ce sont: *Lancelot* (Rouen et Paris, 1488, USTC 27606), *Tristan* (Paris, 1489, USTC 27596), *Artus de Bretagne* (Lyon, 1493, USTC 70845), *Merlin* (Paris, 1498, USTC 38121), *Gyron* (Paris, s.d., c. 1503, USTC 26047), *Giglan* (Paris, s.d., entre 1512 et 1519, seul exemplaire conservé à Göttingen, sub, fab III, 1327 inc), *Saint Graal* (Paris, 1516, USTC 47273), *Ysaïe le Triste* (Paris, s.d., c. 1522, USTC 26469), *Méliadus* (Paris, 1528, USTC 27701), *Perceforest* (Paris, 1528, USTC 372) et *Perceval* (Paris, 1530, USTC 27598). On ajoutera trois cas particuliers qui ne concernent pas des éditions de manuscrits mais des réfections et qui à ce titre, ne nous occuperont pas: le remaniement du *Tristan* par Jean Maugin (Paris, 1554, USTC 27446), l'abrègement du *Lancelot* par l'imprimeur Benoît Rigaud (Lyon, 1591, USTC

¹ Sur les romans arthuriens passés à l'imprimé voir Jane Taylor, *Rewriting Arthurian Romance in Renaissance France. From Manuscript to Printed Book*. Cambridge 2014; Cedric E. Pickford, 'Les éditions imprimées de romans arthuriens en prose antérieurs à 1600'. In: *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne* 13 (1961), p. 99–109; Philippe Ménard, 'La réception des romans de chevalerie à la fin du Moyen Âge et au XVI^e siècle'. In: *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne* 49 (1997), p. 234–273. Il existe désormais des études pour chaque imprimé arthurien, certains disposant d'une bibliographie nourrie (voir les recensements annuels du *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne*). Le pionnier dans ce domaine, Cedric Pickford, a fait paraître les fac-similés de plusieurs romans (*Tristan*, *Lancelot*, *Merlin*, *Gyron*, *Méliadus*, *Saint Graal*).

27608), ainsi que l'extraction du *Perceforest* parue sous le nom de *Chevalier doré* (Paris, 1541, USTC 37790).

À cette époque il n'existe pas de romans arthuriens en vers imprimés.² Cette particularité reflète le panorama globale de l'édition de romans médiévaux à la Renaissance où les récits en vers sont des cas extraordinaires (*Romant de Richart filz de Robert le Diable* et le *Romant du duc Guillaume*, imprimés une et deux fois). La plus grande partie des récits arthuriens imprimés aux XV^e et XVI^e siècles ont été originellement écrits en prose, mais deux sont des mises en prose. *Giglan*³ est une adaptation du *Bel inconnu* de Renaut de Beaujeu et du *Jaufré* provençal. Le *Saint Graal* est, quant à lui, une prosification tardive réunissant six récits, dont une mise en prose du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes et trois continuations.⁴

Certaines absences peuvent être remarquées. Les romans arthuriens en vers d'après Chrétien de Troyes ne sont représentés indirectement que par les versions prosifiées du *Bel Inconnu* et de *Jaufré*. Quant à Chrétien de Troyes lui-même, aucun de ses romans n'est imprimé à part la mise en prose déjà citée du *Conte du Graal*, par ailleurs morceau d'une plus vaste compilation.

Dans le processus de sélection des œuvres arthuriennes, l'imprimerie a reproduit les habitudes existantes plutôt qu'elle n'a favorisé la redécouverte de textes oubliés ou la création de nouvelles formes. Les textes passés à l'imprimé sont ces textes qu'on copiait, vendait et lisait encore au XV^e siècle.⁵ Des récits

2 Le *Chevalier au lion* de Sala, transmis par un seul manuscrit, n'a pas dépassé la tradition manuscrite, cf. l'édition de Pierre Servet. Paris 1996.

3 Sur ce texte voir, en dernier lieu, les articles de Sergio Cappello, 'Le passage à l'imprimé des mises en prose de romans. *Giglan* et *Guillaume de Palerne* "à l'enseigne de l'escu de France"', p. 69–84 et Sylvie Lefèvre, 'Giglan et Claude Platin entre Lyon et Paris. Des livres imprimés à Internet: la lente métamorphose d'un dossier'. In: *Pour un nouveau répertoire des mises en prose. Romans, chansons de geste, autres genres*. Éd. par Maria Colombo Timelli, Barbara Ferrari et Anne Schoysman. Paris 2014, p. 195–212.

4 Le roman est composé de: l'*Elucidation* et *Bliocadran* (deux prologues), le *Conte du Graal*, la *Première Continuation*, la *Deuxième Continuation*, la *Continuation* de Manessier. Pour une introduction au texte, on lira Maria Colombo Timelli, 'La Tresplaisante et recreative hystoire du trespreux et vaillant chevalier Perceval le Galloys... (1530), mise en prose tardive du "cycle" du Graal'. In: *Le Moyen Français* 64 (2009), p. 13–54; ainsi que Taylor (voir note 1), p. 119–146.

5 Ménard (voir note 1), p. 236, remarque que 26 manuscrits du *Lancelot en prose* et environ une vingtaine du *Tristan en prose* ont été copiés au XV^e siècle, pour certains même au XVI^e siècle. Le répertoire de Brian Woledge est un utile point de départ pour apprécier la présence de manuscrits tardifs: *Bibliographie des romans et nouvelles en prose française antérieurs à 1500*. Genève 1975.

non répandus à la même époque comme les romans de Chrétien⁶ ou les romans en vers du XIII^e siècle⁷ n'ont pas eu l'honneur de l'impression. Certes il existe deux ouvrages qui adaptent en prose des textes médiévaux pour la diffusion imprimée. Il ne faudrait néanmoins pas surestimer l'aspect novateur de ces opérations. Le phénomène de la mise en prose constitue une activité d'*aggiornamento* littéraire et traduction intralinguistique qui, commencée au XIV^e siècle en Bourgogne, se poursuit plus tard dans les ateliers d'imprimerie.⁸

Le rôle conservateur de l'imprimerie dans le processus de sélection des titres arthuriens a été produit par deux facteurs somme toute assez banals: les libraires ont édité les textes dont la vente semblait plus facile, ce qui a encouragé la diffusion de livres en circulation. De plus, ils ont eu tendance à imprimer des textes pour lesquels ils disposaient d'exemplaires manuscrits, plutôt que des textes d'accès malaisé et dont la diffusion était désormais restreinte, tels les romans de Chrétien de Troyes.

2 Courbe de production, libraires, centres éditoriaux

Le passage des manuscrits à l'imprimé⁹ est un phénomène qui s'étale entre 1488 et 1530 dû essentiellement à l'initiative de deux imprimeurs parisiens, Antoine Vérard, entre 1488–1489 et c. 1506 et plus tard, Galliot Du Pré, entre 1516 et 1530.

6 Keith Busby, Terry Nixon, Alison Stones et Lori Walters (éd.), *Les manuscrits de Chrétien de Troyes*. 2 vols. Amsterdam 1993.

7 À l'exception du *Méliador* de Froissart (deuxième moitié du XIV^e siècle), les romans arthuriens en vers ont été écrits entre 1200 et 1280. La diffusion de ces textes auprès du lectorat a été, déjà à l'époque de leur composition, mince, voir Richard Trachsler, *Les romans arthuriens en vers après Chrétien de Troyes*. Roma 1997, p. 21 et 25–31.

8 Maria Colombo Timelli, Barbara Ferrari et Anne Schoysman (éd.), *Nouveau Répertoire de mises en prose (XIV^e–XVI^e siècle)*. Paris 2014. Parmi les proses qui ne sont connues que par des imprimés figurent *Mabrian* (s.d., vers 1525, USTC 95074), *Florimont* (1528, USTC 49958), *Guillaume de Palerne* (s.d., entre 1527 et 1530, USTC 53705), *Richard sans peur* (s.d., vers 1528, USTC 83795) et *Meurvin* (1540, USTC 37782).

9 Pour un panorama chronologique du passage à l'imprimé des romans médiévaux, on renvoie à Sergio Cappello, 'Répertoire chronologique des premières éditions des romans médiévaux français aux XV^e et XVI^e siècles'. In: *Est Ovest: lingue, stili, società. Studi in ricordo di Guido Barbina*. Éd. par Giampaolo Borghello. Udine 2001, p. 167–186.

Lancelot paraît en 1488 grâce à l'association de Jean le Bourgeois, à Rouen, et Jean Du Pré, à Paris (et avec le concours anonyme, suivant certains,¹⁰ d'Antoine Vêrard). Ce dernier est à l'origine de plusieurs éditions *princeps* de récits médiévaux,¹¹ dont trois arthuriens. C'est lui qui, après avoir donné le jour à *Tristan* en 1489 imprime en 1498 les trois volumes du *Merlin* et, plus tard, vers 1503¹² *Gyron le Courtois*. En 1493 paraît *Artus de Bretagne*, un récit qui aura une carrière éditoriale tout à fait différente de celle des autres romans arthuriens, à la fois en raison de son succès durable et de ses débuts lyonnais, chez Jean de la Fontaine.

C'est Galliot Du Pré qui prend la suite de Vêrard dans la publication de textes inédits, souvent en association avec d'autres libraires. En 1516, une association composée par Du Pré, Michel Le Noir et Jean Petit, publie le *Saint Graal*. *Ysaïe le Triste* est, quant à lui, édité vers 1522 par Pierre Vidoue et Du Pré. En 1528, ce dernier fait imprimer le *Méliadus de Leonnoys* et le *Perceforest* et publie, deux ans plus tard, en association avec Jean Logis et Jean Saint-Denis, le *Perceval*. La seule exception à cette vague d'éditions *princeps* qui relèvent de l'atelier de Galliot Du Pré est *Giglan*, imprimé entre 1512 et 1519, dans l'atelier de la Veuve Jean Trepperel.¹³

À l'exception du *Perceval* – dernier roman passé, en 1530, à l'imprimé – les récits arthuriens ont tous été réimprimés au moins une fois (Figure 1). Le texte le plus publié est *Artus de Bretagne*, qui bénéficie, au long du XVI^e siècle, d'un nombre d'impressions, 16, qui dépasse de loin celui des autres romans (à lui seul, il comptabilise le 28% des éditions totales). Cet ouvrage dont la matière est hétérodoxe par rapport aux 'classiques' arthuriens a sans doute joui aussi d'un public différent, moins restreint socialement, par rapport à d'autres romans de la Table Ronde. Dans le classement des textes les plus édités suivent

¹⁰ Cedric E. Pickford, 'Antoine Vêrard, éditeur du *Lancelot* et du *Tristan*'. In: *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Âge offerts à Charles Foulon*. 2 vols. Rennes 1980, I, p. 277–285.

¹¹ En plus des romans arthuriens, signalons les éditions *princeps* du *Jouvencel* (1493, USTC 70951), de *Galien Rhetoré* (1500, USTC 53862), *Beufve d'Anthonnes* (s.d., entre 1499 et 1503, USTC 70952) et *Doolin de Mayence* (1501, USTC 26008).

¹² Le *Gyron* est daté par Cedric E. Pickford de vers 1501 (voir *Gyron le Courtois*, London 1977). Nous suivons ici la datation proposée par Brigitte Moreau, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle. 1531–1535*. Vol. 4. Abbeville 1992.

¹³ La démonstration de la priorité chronologique de cette édition sans date a été faite par Cappello, 'Le passage' (note 3).

Merlin et Tristan (7 éditions), *Giglan et Lancelot du Lac* (6 éditions), *Ysaïe le Triste* (4 éditions), *Gyron le Courtois* (3 éditions), *Méliadus de Leonnoys*, *Perceforest*, *Saint Graal* (chacun avec 2 éditions).

Fig. 1: Les éditions de romans arthuriens en France.

<i>Lancelot</i> , 6 éditions	Rouen et Paris, Jean le Bourgeois et Jean Du Pré, 1488, USTC 27606 Paris, Antoine Vérard, 1494, USTC 71230 Paris, Antoine Vérard, 1504 [daté par l'imprimeur, par erreur, de 1494], USTC 47285 Paris, Michel Le Noir, 1513, USTC 49390 Paris, Michel Le Noir, 1520, USTC 47183 Paris, Philippe Le Noir et Jean Petit, 1533, USTC 23173
<i>Tristan</i> , 7 éditions	Paris, Antoine Vérard, 1489, USTC 27596 Paris, Antoine Vérard, s.d. [ante 1496], USTC 71497 Paris, Antoine Vérard, s.d. [c. 1499], USTC 71498 Paris, Antoine Vérard, s.d. [c. 1506], USTC 8320 Paris, Michel Le Noir et Jean Petit, 1514, USTC 88740 Paris, Michel Le Noir, 1520, USTC 26435 Paris, Denis Janot, 1533, USTC 27597
<i>Artus de Bretagne</i> , 16 éditions	s. l. [Lyon], s. n. [Jean de la Fontaine], 1493, USTC 70845 Lyon, s. n. [Michel Topié], 1496, USTC 70846 Paris, Michel Le Noir, 1502, USTC 30255 Paris, Michel Le Noir, 1509, USTC 64432 Paris, [Veuve Trepperel et/ou Jean Janot], [entre 1512 et 1522] (édition sans exemplaire attesté) Paris, Michel Le Noir, 1514, USTC 49894 Lyon, Olivier Arnoullet, s.d. [entre 1517 et 1567], USTC 49458 Paris, Veuve J. Trepperel, s.d. [c. 1525], USTC 72798 Paris, Alain Lotrian, s.d. [c. 1531], USTC 73010 Paris, Alain Lotrian et Denis Janot, s.d. [c. 1533], USTC 59316 Paris, Pierre Sergent, s.d. [entre 1533–1547], USTC 76153 Paris, Jean Bonfons, s.d. [entre 1547–1566], USTC 29430 Paris, Jean Bonfons, s.d. [entre 1547–1566] (1 ex. à München, BSB, Res/4 P.o.gall. 48, voir Cappello note 18) Paris, Jean Bonfons, s.d. [entre 1547–1566], USTC 29434 Lyon, Olivier Arnoullet, 1556, USTC 60581 Paris, Nicolas Bonfons, 1584, USTC 29119

<i>Merlin</i> , 7 éditions	Paris, Antoine Vêrard, 1498, USTC 38121 Paris, Antoine Vêrard, s.d. [c. 1503], MacFarlane n° 173 ¹⁴ Paris, Michel Le Noir, 1505, USTC 26095 Rennes, Caen, Rouen, Jean Macé, Michel Angier et Richard Massé, s.d. [entre 1507 et 1518], USTC 55750 Paris, Veuve J. Trepperel et Jean Janot, s.d. [entre 1512 et 1519], USTC 55694 Paris, Philippe Le Noir, 1526, USTC 6975 Paris, Philippe Le Noir, 1528, USTC 47146
<i>Gyron le Courtois</i> , 3 éditions	Paris, Antoine Vêrard, s.d. [c. 1503], USTC 26047 Paris, Jean Petit et Michel Le Noir, s.d. [c. 1516], USTC 26336 Paris, Michel Le Noir, 1519, USTC 26394
<i>Giglan</i> , 6 éditions	Paris, s. n. (veuve Trepperel et Jean Janot), s.d. [entre 1512 et 1519] (un ex. à Göttingen, sub, fab III, 1327 inc) Lyon, s. n. (Claude Nourry), s.d. [entre 1512 et 1530], USTC 88797 Lyon, Claude Nourry, 1530, USTC 55789 Lyon, Gilles et Jacques Huguetan, 1539, USTC 79974 Lyon, Olivier Arnoullet, s.d. [entre 1530 et 1567], USTC 80041 Paris, Nicolas Chrestien, s.d. [entre 1547 et 1557] (édition sans exemplaire attesté)
<i>Saint Graal</i> , 2 éditions	Paris, Jean Petit, Galliot Du Pré et Michel Le Noir, 1516, USTC 47273 Paris, Philippe Le Noir, 1523, USTC 27595
<i>Ysaïe le Triste</i> , 4 éditions	Paris, Pierre Vidoue et Galliot Du Pré, s.d. [c. 1522], USTC 26469 Paris, Philippe Le Noir, s.d. [c. 1528], USTC 55607 Paris, Alain Lotrian, s.d. [c. 1531], USTC 73041 Paris, Jean Bonfons, s.d. [entre 1547 et 1566], USTC 55821
<i>Méliadus de Leonnoys</i> , 2 éditions	Paris, Galliot Du Pré, 1528, USTC 27701 Paris, Denis Janot, 1533 [1532 ancien style], USTC 31119
<i>Perceforest</i> , 2 éditions	Paris, Galliot Du Pré, 1528, USTC 372 Paris, Gilles de Gourmont, Philippe Le Noir et François Regnault, 1531–1532, USTC 47140
<i>Perceval</i> , 1 édition	Paris, Jean Logis, Jean Saint Denis et Galliot Du Pré, 1530, USTC 27598

14 John Macfarlane, *Antoine Vêrard*. London 1900.

Les lieux des 56 impressions sont les suivants: 1 édition à Rouen / Paris, 1 édition à Rennes / Caen / Rouen, 8 éditions à Lyon et 46 éditions à Paris. S'il est vrai que, au XVI^e siècle, Paris produit chaque année environ trois fois plus de livres que Lyon,¹⁵ cela veut dire que la production arthurienne se concentre à Paris encore plus que le reste de l'édition française (82% pour Paris et 14% pour Lyon). Le rôle central joué par la capitale pourrait être lié au public ciblé par ces romans, la noblesse et la riche bourgeoisie de Robe ayant davantage résidence à Paris. Cela pourrait ne pas relever du hasard que les huit impressions lyonnaises concernent deux livres, *Artus de Bretagne* et *Giglan*, qui ont touché un public moins socialement restreint que celui d'autres imprimés arthuriens. L'édition de Rennes / Caen / Rouen est, quant à elle, un *Merlin* imprimé en *in-quarto*, un format moins somptueux et moins cher que les *in-folio* parisiens traditionnels.¹⁶

À Paris, les imprimeurs qui diffusent la littérature arthurienne sont: Antoine Vérard, Philippe Le Noir, Michel Le Noir, Galliot Du Pré, Alain Lotrian, Denis Janot, Jean Bonfons, la veuve Trepperel et Jean Petit (sont ici évoqués seulement ces imprimeurs qui publient deux éditions au moins). À Lyon, nous trouvons Jean de la Fontaine, Michel Topié, Olivier Arnoullet, Claude Nourry et Gilles et Jacques Huguetan. Le 23 ou 25% des textes (14 sur 56), a été imprimée par une association d'imprimeurs, phénomène particulièrement fréquent à Paris. Ce chiffre est cohérent avec les résultats d'une étude sur les éditions parisiennes des années 1530.¹⁷ On trouve seulement une fois à Lyon une association d'imprimeurs, une fois à Rouen (mais avec Paris) et une fois pour l'édition partagée entre Rennes, Caen et Rouen.

Les plus grands passeurs de textes sont les Parisiens. Entre 1502 et 1520, Michel Le Noir imprime onze romans, dont la presque totalité, 10, sont des rééditions. Suivent Antoine Vérard, avec 9 éditions entre 1489 et c. 1506 (dont 3 *princeps*), Philippe Le Noir avec 6 éditions entre 1523 et 1533 (toutes des

¹⁵ Henri-Jean Martin, 'Classements et conjonctures'. In: *Histoire de l'édition française*. Vol. 1, *Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*. Éd. par Roger Chartier et Henri-Jean Martin. Paris 1983, p. 429–457, part. p. 443.

¹⁶ Ceci étant cette explication sociologique peut être nuancée lorsqu'on sait que le livre imprimé parisien circule largement dans d'autres régions de France, voir Graham A. Runnals, 'The Book Market in Early Sixteenth-Century France (as seen through Fernando Colon's Collection of French Books)'. In: *Early Book Society Newsletter*, 2nd ser., I (1996), p. 3–5.

¹⁷ Selon les calculs d'Annie Charon-Parent, un tiers des éditions parisiennes recensées par Brigitte Moreau entre 1530 et 1535 font l'objet de partages, cf. 'Associations dans la librairie parisienne du XVI^e siècle'. In: *L'Europe et le livre. Réseaux et pratiques du négoce de librairie, XVI^e–XIX^e siècles*. Éd. par Frédéric Barbier, Sabine Juratic et Dominique Varry. Paris 1996, p. 17–30.

rééditions), Galliot Du Pré, avec 5 éditions entre 1516 et 1530 (toutes des *princeps*). Les Lyonnais qui ont imprimé le plus sont Olivier Arnoullet, avec 2 rééditions du *Giglan* et une d'*Artus de Bretagne*, toutes non datées, et Claude Nourry, qui imprime deux fois *Giglan* vers 1530 et à une date non précisée.

Au prix de quelques approximations en raison des éditions non datées,¹⁸ nous élaborons une courbe symbolisant les impressions des récits arthuriens sur des périodes de cinq ans (Figure 2):

Pendant la première phase éditoriale (entre 1485 et 1504), dominée par Antoine Vérard, les romans sont imprimés à hauteur de 2 à 4 tous les cinq ans. S'ensuit une phase (1505 à 1529) marquée par les réimpressions de Le Noir (1502–1520) et les *princeps* de Galliot Du Pré (1516–1530), où est publié un nombre accru de textes, autour d'un titre par an. Le créneau de 1530–1534 constitue le pic de production avec neuf titres. Immédiatement après, l'édition arthurienne s'écroule: deux titres pour les ans 1535–1539, un pour 1540–1544, un pour 1545–1549, deux pour 1550–1554, trois pour 1555–1559, un pour 1560–1564. Suite à cette date, la seule réimpression sera l'*Artus de Bretagne* de 1584.¹⁹

Dans les années 1530 se situe la disgrâce du roman arthurien. Après 1533, plus aucune édition n'existe de ces romans, tels *Tristan* ou *Lancelot*, qui avaient

18 Dans le cas des éditions sans date mais datables, nous suivons en général les répertoires connus, en particulier l'*Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle* publié par Brigitte Moreau à partir des fiches de Philippe Renouard (voir note 12). Pour *Artus de Bretagne* et *Giglan*, qui présentent le plus grand nombre d'éditions non datées, nous suivons les renseignements fournis par Sergio Cappello, 'Les éditions d'Artus de Bretagne au XVI^e siècle'. In: *Artus de Bretagne. Du manuscrit à l'imprimé (XIV^e–XIX^e siècles)*. Éd. par Christine Ferlampin-Acher. Rennes 2015, p. 153–186 et Cappello, 'Le passage' (note 3). Une édition qui dispose d'une fourchette de datation de moins de 10 ans est insérée dans le créneau qui correspond le mieux à l'approximation (par ex. *Giglan*, s.d., entre 1512 et 1519→1515–1519). Là où la fourchette de datation est de 10 ans ou plus, nous attribuons un laps temporel de manière quelque peu arbitraire. Un critère de bon sens que nous avons suivi est d'espacer dans le temps les impressions non datées d'un imprimeur tel que J. Bonfons. Ci-après nos approximations: *Merlin*, Macé, Angier et Massé, entre 1507–1518→1510–1514; *Artus*, Veuve Trepperel et/ou Janot, entre 1512 et 1522→1515–1519; *Giglan*, Nourry, entre 1512 et 1530→1520–1524 (cette édition est sans doute postérieure à celle de la veuve Trepperel et/ou Janot, entre 1512 et 1519); *Artus*, Sergent, entre 1533 et 1547→1535–1539; *Artus*, Arnoullet, entre 1517 et 1567→1540–1544 (cette édition est sans doute antérieure à celle imprimée par le même Arnoullet en 1556); *Giglan*, Arnoullet, entre 1530 et 1567→1545–1549; *Giglan*, Chrestien, entre 1547 et 1557→1550–1554; *Artus*, J. Bonfons, entre 1547 et 1566→1550–1554; *Ysaïe le Triste*, J. Bonfons, entre 1547 et 1566→1555–1559; *Artus*, J. Bonfons, entre 1547–1566→1555–1559; *Artus*, Paris, J. Bonfons, entre 1547–1566→1560–1564.

19 De cette édition existe un fac-similé: *Artus de Bretagne*. Éd. par Nicole Cazauran et Christine Ferlampin-Acher. Paris 1996.

Fig. 2: La courbe de production des romans arthuriens.

fait les délices de générations de lecteurs sans interruption depuis le début du XIII^e siècle. L'insuccès n'épargne que les textes hétérodoxes, les romans arthuriens de la fin du Moyen Âge tels *Ysaïe le Triste* ou *Artus de Bretagne* ou le remaniement tardif de *Giglan*, publiés selon des formats qui ne s'adressent plus aux élites mais à un large public.

Il faut souligner que la disgrâce des récits arthuriens ne trouve pas de correspondance avec l'édition globale française, qui continue à croître jusqu'au début des guerres de religion.²⁰ L'infortune ne trouve pas de correspondance non plus avec les impressions des proses épiques ou des romans d'aventures, qui continuent à être rééditées tout au long du siècle, pour certaines même au-delà. Cette infortune a par contre son parallèle dans d'autres phénomènes d'abandons éditoriaux. Vers les années 1530/1540, la librairie française délaisse la publication d'autres pans des lettres médiévales: traductions (de la Bible, des textes antiques), ouvrages historiques comme les *Grandes chroniques de France* (ou *Chroniques de Saint-Denis*), textes littéraires tels le *Roman de la Rose* ou les *Cent nouvelles nouvelles*, etc. Ce tournant éditorial, qui incarne en un sens la fin du Moyen Âge, reflète l'abandon d'anciennes traditions et l'adoption d'autres formes et valeurs littéraires de la part du public cultivé. Dans le cas des récits arthuriens, ceux-ci sont en partie remplacés par les romans renaissants tels *l'Amadis* ou le *Roland furieux*, qui sont traduits à

²⁰ Emmanuel Le Roy Ladurie, 'Une histoire sérielle du livre (XV^e-XX^e siècles)'. In: *Histoire, économie et société* 14/1 (1995), p. 3-24.

partir des années 1540 et qui jouissent dès leur apparition d'un fulgurant succès.²¹

3 La composition du lectorat

Les préfaces des romans arthuriens s'adressent aux nobles (aux „tresexcellentz, belliqueux, invictissimes et insuperables heroes françoys“ dans *Perceforest*). Suivant un ancien motif, elles proclament que la lecture des chevaleries sert à „exciter et esmouvoir les cueurs [...] à glorieusement et vertueusement vivre“ (Tristan).²²

Formulations topiques certes, mais qui correspondent pourtant à une certaine réalité socio-culturelle. À une époque où l'on cherche dans la littérature des exemples de vie et où les modèles éducatifs humanistes ne se sont pas encore imposés, les romans de chevalerie participent de l'éducation littéraire de ces classes aristocratiques qui tirent leurs privilèges et leur honneur de la participation aux activités guerrières. Selon le témoignage d'un de ses contemporains, François I^{er} encourageait les nobles de la cour à puiser un miroir de vie dans les romans de chevalerie:

21 Michel Simonin, 'La disgrâce d'Amadis'. In: *Studi francesi* 82 (1984), p. 1–35; Luce Guillermin, *Sujet de l'écriture et traduction autour de 1540*. Paris 1988; *Les Amadis en France au XVI^e siècle*. Paris 2000 (Cahiers du Centre V.-L. Saulnier 17). À propos du succès des nouveaux récits de chevalerie, voir le témoignage du traducteur Allègre, qui parmi les lectures des grands, cite en 1556 les nouveaux romans renaissants: „Ce non obstant en la plus part de ce fleurissant royaume de France, on ne voit gueres autres livres es maisons des grands, qu'Amadis, Philocopes, et Rolands, qui ne chantent qu'armes, amours, et mensonges: et soubz l'escorce de quelque beau parler, incitent l'homme de sa nature menteur et voluptueux, à s'aliener du tout de verité et vertu: ne rapportant autre fruit de la longue lecture de ces fables (qui occupent la meilleure partie du peu de temps que vivons) que de contrefaire le beau langage“, *Decade contenant les vies des Empereurs* (Paris: Michel de Vascosan, 1556, ff. *iiir^o–v^o), ainsi qu'à une époque plus tardive, les propos de François de La Noue, *Discours politiques et militaires*. Éd. par Frank Edmund Sutcliffe. Genève, Paris 1967, p. 162. [Sur la disgrâce de certains genres, dont le roman arthurien, dans les années 1530, voir aussi la discussion sur le fonds de Galliot du Pré dans la contribution de Van Hemelryck et Delsaux à ce volume, en particulier p. 196–223.]

22 Plusieurs exemples se lisent dans Nicole Cazauran, 'Les romans de chevalerie en France: entre exemple et récréation'. In: *Le roman de chevalerie au temps de la Renaissance*. Éd. par Marie-Thérèse Jones-Davies. Paris 1987 (Centre de recherches sur la Renaissance, 12), p. 29–48. Sur le lectorat du roman arthurien voir les observations de Taylor (voir note 1), p. 49–53 et Ménard (voir note 1), p. 254–257. [Sur les lectorats des traductions de romans chevaleresques français traduits en néerlandais et en anglais, voir la contribution de De Bruijn à ce volume, p. 93–124; sur le public des romans allemands, voir la contribution de Bertelsmeier-Kierst, p. 17–47; sur la clientèle de Galliot du Pré, voir aussi Van Hemelryck et Delsaux, p. 223–230.]

Au contraire j'ay ouy raconter autresfois à un grand seigneur, de ses plus favoris, que [v^o] quand il s'en faisoit lire en sa chambre [les romans de chevalerie], il ammonestoit les gentils-hommes là presens de les manier aucunesfois en leurs maisons, leur remontrant par sa royale eloquence que sous l'ecorce de ces joyeuses narrations y gisoit de bonnes instructions morales pour la noblesse, en exalçant les vertueux faits et blasant les vicieux. [...] Puis leur affermoit que mieux ils gousteroient les enseignemens des meurs parmy ceste douce volupté de comptes plaisans et heroiques que dedans les auteurs des Ethiques, epineux, secs et ethiques [...].²³

Le roi chevalier était d'ailleurs connu pour ses lectures chevaleresques, dont certains moralistes, tel Jean Thenaud, auraient voulu le détourner, lui ainsi que les autres nobles.²⁴

Les données historiques relatives à la diffusion des récits arthuriens confirment largement ces témoignages littéraires. À cette époque le coût de la main d'œuvre est peu important et le papier, matériau cher, compte, avec l'éventuelle reliure, pour la plus grande partie du prix de revient du livre.²⁵ La dimension du livre – le nombre de pages et la taille du volume – constitue donc la variable fondamentale du prix. Or un certain nombre de récits arthuriens sont de vastes ouvrages, qui ont été imprimés exclusivement en grand format: *Lancelot*, *Tristan*, *Gyron*, *Méliadus*, *Perceforest*, *Perceval*, *Saint Graal*. Des livres français acquis par Fernand Colomb, le fils de Christophe, le plus onéreux est le *Perceforest* acheté en 1535,²⁶ dont les trois tomes reliés lui ont coûté 1 écu d'or, une somme beaucoup

²³ Suivant le témoignage de Jacques Gohory dans *Le Treizieme Livre d'Amadis de Gaule* (Paris, Lucas Breyer: 1571, f. a iii r^o et v^o), „À l'illustre et vertueuse Catherine de Clermont Contesse de Rectz“.

²⁴ „[...] ung livre du Triumphe des Vertuz [...] qui pourra servir ou temps de vostre tresmagnifique sejour de quelque passetemps et d'un romant [i.e. „pourra remplacer un roman“], ouquel l'on pourra trop myeulx profiter que en autres plusieurs qui sont plains de fables, mensonges, amours deshonestes et folles fantasies, dont maintes nobles maisons sont plaines, par la lecture desquelz l'on n'est en fin meilleur, plus sçavant ou vertueux, ains au contraire“, Jean Thenaud, *Le triumphe des vertuz*, 1^{er} traité, *Le triumphe de prudence*. Éd. par Titia J. Schuurs Janssen et René E. V. Stuij. Genève 1996, 'Épître dédicatoire', p. 3. L'épître dédicatoire est adressée à la mère de François I^{er}, Louise de Savoie. Les manuscrits de présentation de l'ouvrage, datant de 1517–1518, auraient été offerts à Louise et à son fils (voir p. lxii de l'introduction).

²⁵ Jeanne Veyrin-Forrer, 'Fabriquer un livre au XVI^e siècle'. In: *Histoire de l'édition française* (note 15), p. 279–301; Graham A. Runnalls, 'La vie, la mort, les livres de l'imprimeur-libraire parisien Denis Janot'. In: *Revue belge de philologie et d'histoire* 78 (2000), p. 797–851; et Henri-Jean Martin, *Le livre français sous l'Ancien Régime*. Paris 1987, 'Comment mesurer un succès littéraire. Le problème des tirages', p. 209–223.

²⁶ Fernand Colomb avait l'habitude d'inscrire au dernier feuillet de tout livre acheté le lieu, la date d'acquisition, le prix de chaque volume en monnaie du pays, voir Jean Babelon, *La bibliothèque française de Fernand Colomb*. Paris 1913, part. p. ix et, pour le *Perceforest*, n^o 168,

plus grande que celle dépensée pour d'autres romans et qui équivalait à autour de vingt journées de travail pour un ouvrier du bâtiment non spécialisé.²⁷

Les prix des *in-folios* arthuriens étaient donc seulement accessibles aux classes les plus aisées, les nobles, mais aussi une catégorie sociale dont l'ascension est fulgurante au XVI^e siècle, la Robe, c'est-à-dire ces familles dont les membres siègent dans un parlement du royaume, administrent la justice ou les finances dans une cour. Il n'est pas surprenant que parmi les acheteurs de romans arthuriens se trouvent, à côté de la classe aristocratique, des représentants de cette nouvelle élite. En effet, ses affiliés représentent les plus gros possesseurs de livres au cours du siècle.²⁸ Des huit occurrences du *Gyron* signalés par Alexander Schutz dans son inventaire des bibliothèques privées parisiennes, trois relèvent de l'aristocratie, les autres cinq de la Robe.²⁹ Des douze occurrences du *Tristan*, 5 concernent l'aristocratie et 6 des gens de justice (plus une profession inconnue).³⁰

Les groupes marchands et artisans étaient parfois, mais plus rarement, des possesseurs de romans arthuriens. En 1533 et en 1546 à Amiens une Marie Le Scellier, femme d'un marchand, et l'apothicaire Jean Boucquet ont un *Merlin* (qui a été imprimé, on le rappelle, en *in-quarto*). Toujours à Amiens, le même Jean Boucquet et le marchand Nicolas Gouger possèdent un *Saint Graal*. Par ailleurs, ces lecteurs moins aisés ont sans doute augmenté lorsque certains romans se sont

p. 160–161. [Sur le format des livres produits respectivement au sud-ouest de l'Allemagne et à Augsbourg, voir les remarques de Bertelsmeier-Kierst dans ce volume, p. 37. Sur le format des livres produits au Danemark et en Angleterre, voir Richter, p. 330 et Boffey, p. 138.]

27 Micheline Baulant, 'Prix et salaires à Paris au XVI^e siècles. Sources et résultats'. In: *Annales. Économies, sociétés, civilisations* 31/5 (1976), p. 954–995, part. p. 981. Un écu d'or équivalait à 3 livres, soit 60 sols (1 livre = 20 sols = 240 deniers). Entre 1538 et 1542, un manoeuvre du bâtiment (c'est-à-dire un ouvrier manuel pas ou peu qualifié) mettait vingt jours à gagner cette somme. Pour un maçon, il en fallait dix.

28 Selon les statistiques d'Alexander H. Schutz, *Vernacular Books in Parisian Private Libraries of the 16th Century According to the Notarial Inventories*. Chapel Hill 1955, p. 6, les hommes de justice composent environ la moitié des possesseurs de bibliothèques parisiennes.

29 Schutz (voir note 28). Pour les 5 lecteurs provenant de la bourgeoisie de Robe, il s'agit d'un conseiller du roi, de la femme d'un conseiller de chambre du roi, de la femme d'un avocat en la cour du Parlement, d'un ancien prévôt, d'un receveur des amendes du parlement de Paris. Pour les inventaires du XVI^e siècle, on aura recours aussi à Roger Doucet, *Les bibliothèques parisiennes du XVI^e siècle*. Paris 1956; Albert Labarre, *Le livre dans la vie amiénoise du XVI^e siècle. L'enseignement des inventaires après décès (1503–1576)*. Paris, Louvain 1971. Sur les gens de Robe au XVI^e siècle, voir Georges Huppert, *Bourgeois et gentilshommes. La réussite sociale en France au XVI^e siècle*. Paris 1982 [Chicago 1977]; Donald R. Kelley, *Foundations of Modern Historical Scholarship. Language, Law, and History in the French Renaissance*. New York, London 1970, p. 242–245 et p. 274.

30 Un conseiller du roi dans la chambre des comptes, deux échevins, un avocat au Parlement, un notaire au Parlement, un secrétaire des finances.

frayé un chemin dans les formats portatifs. Malheureusement, ces éditions à prix et volume réduits ont péri plus rapidement que les grands formats et ont aussi laissé moins de trace dans les inventaires, qui négligeaient parfois de les priser.³¹ La raison du succès de récits tels qu'*Ysaïe le Triste*, *Giglan* et surtout *Artus de Bretagne*, publiés en des formats *in-quarto*, réside précisément dans la capacité de s'adresser à un ample lectorat. Si *Artus de Bretagne* n'avait pas bénéficié de cette audience, il n'aurait pas été édité par des imprimeurs populaires comme Nicolas Bonfons en 1584 et surtout Nicolas Oudot en 1628 – unique cas de roman médiéval arthurien à être passé dans le catalogue de la Bibliothèque Bleue.³²

4 Analyse comparative du corpus arthurien (récits chevaleresques français et autres traditions européennes)

Si on multiplie le nombre d'éditions arthuriennes – 56 pour 11 œuvres³³ – par les tirages alors courants,³⁴ on pourra avoir une idée du nombre de livres à sujet arthurien ayant circulé en France entre 1480 et la fin du XVI^e siècle. Ces chiffres font apprécier l'extraordinaire impact que l'imprimerie a eu sur la diffusion de la matière arthurienne.

Cette augmentation exponentielle des livres ne doit pas faire oublier que le corpus arthurien a joui, par rapport à d'autres textes, d'une moindre faveur, qui s'est manifestée par un nombre réduit de titres et par des rééditions moins

³¹ Dans les inventaires étudiés par Schutz, *Artus de Bretagne*, imprimé 16 fois au XVI^e siècle, est enregistré moins de fois (3) que le *Méliadus* (4), qui a eu deux éditions seulement. Sur la tendance à ne pas signaler les livres de peu de valeur, voir Schutz (voir note 28), p. 10–11 et Labarre (voir note 29), p. 211–212.

³² Alfred Felix Morin, *Catalogue descriptif de la Bibliothèque bleue*. Genève 1974, n^o 576. Il existe aussi des éditions de la Bibliothèque Bleue du *Chevalier Doré*.

³³ Voir *supra* le tableau. En ce qui concerne les réfections arthuriennes modernes jusqu'à la fin du XVI^e siècle: le *Nouveau Tristan* a été imprimé 4 fois, le *Chevalier doré* 3, alors que le *Lancelot* de Benoît Rigaud n'a jamais été réédité.

³⁴ Autour de 500 pour les incunables. Pour les ouvrages du XVI^e siècle, on recense les opinions suivantes: entre 600 et 1250 pour Veyrin-Forrer (voir note 25), p. 281; entre 1000 et 1500 pour Lucien Febvre et Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*. Paris 1971, p. 307–311; de 700 à 1500 pour Annie Charon-Parent, *Les métiers du livre à Paris au XVI^e siècle (1535–1560)*. Genève 1974, p. 141. Le tirage moyen des exemplaires de Christophe Plantin est de 1250 exemplaires alors que pour des œuvres plus recherchées il arrive à 2000/2500, voir Leon Voet, *The Golden Compasses*. Vol. 2. Amsterdam, London, New York 1969–1972, p. 169.

fréquentes. Richard Cooper a évalué à 14% la part arthurienne dans l'ensemble de la production des romans médiévaux chevaleresques,³⁵ derrière les récits portant sur la matière antique (16%), les romans d'aventure (30%) ainsi que les mises en prose des chansons de geste (30%).

Les autres romans de chevalerie sont bien plus souvent imprimés que les récits arthuriens, ce qui est particulièrement vrai pour les proses épiques, telles que *Fierabras* (appelé plus tard les *Conqueste du grand roy Charlemagne*), imprimé au moins 30 fois et les *Quatre fils Aymon*, imprimé au moins 33 fois, aux XV^e et XVI^e siècles. Le premier livre d'*Amadis*, chef-de-file de ces romans renaissants³⁶ qui semblent avoir remplacés les récits arthuriens dans les bibliothèques des grands, a été imprimé huit fois en l'espace d'environ 20 ans.³⁷

Par ailleurs, plusieurs ouvrages médiévaux largement diffusés ont traversé tout le XVI^e siècle. Certains récits (*Fierabras*, *Quatre fils Aymon*, *Paris et Vienne* et *Pierre de Provence* entre autres) ont été même intégrés, au siècle suivant, dans le catalogue de Bibliothèque Bleue, en poursuivant leur succès auprès d'un public populaire. Quant aux romans renaissants, ils ont bénéficié eux aussi d'un cycle d'édition plus ample que le groupe arthurien. Les *Amadis*, *Roland* et *Cie* ont été imprimés en trois vagues d'édition: 1540–1556, 1570–1590 et 1615–1630.

Le roman arthurien en France a donc été un genre peu représenté par rapport à d'autres récits médiévaux. De plus, sa fortune a été très rapide et s'est concentrée auprès d'un public plus socialement restreint que pour d'autres textes. Ce relatif insuccès doit être compris à l'intérieur du contexte éditorial et culturel français mais il peut être situé aussi dans le cadre plus général de l'édition européenne. En effet, les différents pays produisent peu d'impressions arthuriennes, ainsi que le montre le tableau suivant recensant la production arthurienne jusqu'en 1560 (Figure 3).

³⁵ Richard Cooper, 'Outline Bibliography of Works on Chivalry Published in France before 1600'. In: *Chivalry in the Renaissance*. Éd. par Sidney Anglo. Woodbridge 1990, p. 193–238. En raison de l'ampleur du sujet, ces statiques sont inévitablement entachées de quelques erreurs et il est assuré que le roman arthurien représente une portion encore inférieure de l'ensemble. En ce qui concerne la liste de récits arthuriens fournie par Cooper, il faudra en retrancher *Clériadus et Méliadice* ainsi que le *Gauvain* imprimé à Strasbourg en 1540 (le texte, aujourd'hui perdu, serait en allemand). Pour les proses épiques, il faudra augmenter la liste à partir des données fournies par François Suard, *Guillaume d'Orange. Étude du roman en prose*. Paris 1979, p. 541–543.

³⁶ Francesco Montorsi, *L'apport des traductions de l'italien dans la dynamique du récit de chevalerie (1490–1550)*. Paris 2015, p. 53–56 et 63–66 et Cooper (voir note 35). Sur les *Amadis* au XVI^e siècle, voir *supra* n. 21.

³⁷ *Amadis de Gaule. Livre I. Traduction Herberay Des Essarts*. Éd. par Michel Bideaux. Paris 2006, p. 93–100.

Fig. 3: Les romans arthuriens en Europe (1470–1560)³⁸

En castillan	<i>El baladro del sabio Merlin con sus profecías</i> , 1498, USTC 333516 <i>Libro del esforçado cavallero don Tristan de Leonis</i> , 1501, USTC 347851 <i>La demanda del sancto Grial</i> , 1515, USTC 343001 <i>El baladro del sabio Merlin. Primera parte de la demanda del sancto Grial</i> , 1535, USTC 338111
En italien	<i>Vita [ou Historia] di Merlino</i> , 1480 [=1481] USTC 993023 <i>Libro de bataglie de Tristano, Galasso e de la reina Isotta</i> , 1492, USTC 990351 Evangelista Fossa, <i>Libro novo de lo Innamoramento di Galvano</i> , c. 1505/1509, USTC 830447 Niccolò degli Agostini, <i>Il primo libro dell'innamoramento di messer Tristano e di madonna Isotta</i> , 1515, USTC 807981 Niccolò degli Agostini, <i>Il secondo e terzo libro di Tristano</i> , 1520, USTC 807989 Niccolò degli Agostini, <i>Lo innamoramento de messer Lancilotto e di madonna Geneva</i> , 1521, USTC 807990 Niccolò degli Agostini, <i>Libro terzo e ultimo dell'innamoramento di Lancilotto e Ginevra</i> , 1526, USTC 807991 Luigi Alamanni, <i>Gyrone il Cortese</i> , 1548, USTC 153977 <i>La dilettevole historia del valorosiss. Parsaforesto</i> , 1558–1559, USTC 801034 <i>Gli egregi fatti del gran re Meliadus</i> , 1558–1560, USTC 804076
En anglais	Thomas Malory, <i>La Morte d'Arthour</i> , 1485, USTC 500105 <i>A little treatise of the birth and prophecy of Merlin</i> , c. 1499 (?), USTC 516092 <i>Golagros and Gawane</i> , 1508, USTC 500984 <i>Jeaste of sir Gawain</i> , c. 1528, USTC 502051 <i>The treatise of sir Lamwell</i> , c. 1530–32 (?), USTC 516319 Lord Berner, <i>The history of Arthur of Lytell Brytaine</i> , c. 1555, USTC 505696
En allemand	<i>Parzival</i> , 1477, USTC 749908 <i>Titirel</i> , 1477, USTC 749909 <i>Tristrant und Isalde</i> , 1484, USTC 749458 <i>Wigoleis vom Rade</i> , 1493, USTC 749897
En néerlandais	<i>Historie van Merlijn</i> , c. 1540, USTC 438077

³⁸ Nous relevons les textes parus la première fois entre 1470 et 1560 et excluons donc les quelques productions qui paraissent entre 1561 et la fin du siècle. Les ouvrages exclus sont l'abrègement du *Lancelot* par l'imprimeur Benoît Rigaud (1591), deux ouvrages originaux anglais tels que *Chinon of England* de Christopher Middleton (1597) et *Tom a Licoln* de Richard Johnson (1599), ainsi que deux textes italiens, l'*Avarchide* de Luigi Alamanni poème épique d'inspiration classique mais de sujet arthurien (1570, posthume) et *I primi quattro canti del Lancillotto* d'Erasmus da Valvasone (1580).

Le maigre butin de la production éditoriale en dehors de la France est composé, d'après nos recherches, de 25 romans. Un seul texte a paru dans l'aire néerlandophone. Les récits arthuriens imprimés sont au nombre de quatre en Espagne,³⁹ ainsi qu'en Allemagne. La Table Ronde a plus de circulation en Angleterre, où on trouve six textes, et encore davantage, de manière quelque peu surprenante, en Italie avec dix romans. La France, avec ses 13 textes arthuriens, compte finalement, en nombre de titres, pour un tiers de la production éditoriale européenne.

La constatation d'une faible présence d'Arthur se fait encore plus criante lorsqu'on examine la part relative du corpus arthurien dans l'ensemble chevaleresque, ou romanesque, de chaque pays. Les quatre textes du corpus espagnol s'opposent aux 45 titres chevaleresques imprimés entre 1496 et 1602 qu'Eisenberg et Marín Pina ont recensés dans leur *Bibliografía de los libros de caballerías castellanos*, un travail qui ne recense pas les ouvrages traduits d'autres langues.⁴⁰ Les deux romans en prose écrits en allemand s'insèrent dans un corpus prosaïque d'au moins 50 textes imprimés aux XV^e et XVI^e siècle.⁴¹ En Italie, les récits arthuriens sont une goutte dans le *mare magnum* de la narration chevaleresque, qui contient plusieurs dizaines d'items et qui est composée de nombreux récits carolingiens (dont les chefs-d'œuvre de Pulci, Boiardo, l'Arioste), de traductions intégrales des sagas castillanes, ainsi que de continuations originales de ces

39 En nous conformant aux usages de la critique espagnole, nous ne considérons pas *Tristán el Joven* comme un roman arthurien. Ce texte est une adaptation et continuation anonyme du récit tristanien qui retrace, entre autres, les aventures des enfants de Tristan et Yseut. Le roman est considéré par la critique comme un *libro de caballerías*, à l'instar des *Amadis*. Par exemple, Daniel Eisenberg et María Carmen Marín Pina, qui excluent les romans arthuriens de leur relevé, traitent du *Tristán el Joven* dans leur répertoire, *Bibliografía de los libros de caballerías castellanos*. Zaragoza 2000, p. 435–439. Ce roman a été traduit en italien en 1555 sous le titre d'*Opere magnanime dei due Tristani*.

40 Eisenberg et Marín Pina (voir note 39).

41 Bodo Gotzkowsky, 'Volksbücher'. *Prosaromane, Renaissancenovellen, Versdichtungen und Schwankbücher. Bibliographie der deutschen Drucke*. 2 vols. Baden-Baden 1991–1994 (nous considérons tous les sous-genres étudiés par Gotzkowsky sauf les 'Schwanksammlungen', recueils de récits brefs; par ailleurs la notice 'Troja-romane' fait état de trois différents textes). Des études ultérieures, qui prennent en compte aussi les textes restés manuscrits et font d'autres choix définitoires, élargissent la liste de Gotzkowsky, voir Christa Bertelsmeier-Kierst, 'Erzählen in Prosa. Zur Entwicklung des deutschen Prosaromans bis 1500'. In: *Zfda* 143 (2014), p. 141–165; André Schnyder, 'Das Corpus der frühneuhochdeutschen Prosaromane: Eine tabellarische Übersicht als Problemaufriss'. In: *Eulenspiegel trifft Melusine. Der frühneuhochdeutsche Prosaroman im Licht neuer Forschungen und Methoden*. Akten der Lausanner Tagung von 2. bis 4. Oktober 2008. Éd. par Catherine Drittenbass et André Schnyder. Amsterdam 2010 (Chloe 42), p. 545–556.

dernières.⁴² En Grande Bretagne les récits arthuriens constituent un cinquième du corpus métrique anglais,⁴³ alors que la part arthurienne dans l'ensemble des romans en prose de ce pays est encore plus réduite.⁴⁴

Dans le domaine arthurien les succès sont donc rares. Si on ne considère que les romans qui ont bénéficié d'au moins cinq éditions, chiffre peu impressionnant, nous avons deux textes pour l'Allemagne (*Tristrant und Isalde et Wigoleis*), tandis qu'en Espagne, en Italie et Angleterre un seul texte, à chaque fois, touche ou dépasse cette frontière (*Tristán de Leonís*, *Vita di Merlino*, *La Morte d'Arthour*). La très grande majorité de textes imprimés en dehors de la France, 18 sur 25, ne connaît qu'un ou deux tirages,⁴⁵ signe du peu de faveur que suscite l'édition arthurienne. Dans le cas italien la proportion est de neuf sur dix.

5 Conclusions

L'histoire des effets de l'imprimerie sur la littérature arthurienne est faite à la fois de phénomènes de continuité et de rupture. La tradition des récits de la Table Ronde se déploie à cheval de l'invention de Gutenberg sans que celle-ci

⁴² La référence bibliographique reste, malgré son ancienneté, Gaetano Melzi et Paolo Antonio Tosi, *Bibliografia dei romanzi di cavalleria in versi e in prosa italiani*. Milano 1865³. Sur l'histoire de la *Bibliografia* de Melzi et Tosi, ainsi que sur l'absence d'un répertoire moderne, cf. Neil Harris, 'Marin Sanudo, Forerunner of Melzi'. In: *La Bibliofilia* 95 (1993), p. 1–37. L'article d'Harris contient aussi d'importants renseignements sur les premiers romans chevaleresques imprimés en Italie. Sur les récits chevaleresques espagnols, ou d'inspiration espagnole, publiés en Italie, voir l'étude d'Anna Bognolo, Giovanni Cara et Stefano Neri, *Repertorio delle continuazioni italiane ai romanzi cavallereschi spagnoli. Ciclo di Amadis di Gaula*. Roma 2013 (en particulier la contribution de Stefano Neri, p. 85–139, 'Il romanzo cavalleresco spagnolo in Italia'), ainsi que l'analyse pionnière d'Henry Thomas, *Spanish and Portuguese Romances of Chivalry. The Revival of the Romance of Chivalry and its Extension and Influence abroad*. Cambridge 1920, p. 180–199.

⁴³ Jordi Sánchez-Martí, 'The Printed History of the Middle English Verse Romances'. In: *Modern Philology* 107 (2009), p. 1–31, répertoire 18 romans métriques médiévaux imprimés, dont trois de sujet arthurien (*Golagros and Gawane* étant exclu du relevé de Sánchez-Martí en raison de sa provenance écossaise).

⁴⁴ Les romans arthuriens en prose sont *La Morte d'Arthour* et *Arthur of lytell Brytaine*. Une liste de romans chevaleresque, en prose et en vers, imprimés aux XV^e et XVI^e siècles se trouve dans Ronald J. Crane, *The Vogue of Medieval Chivalric Romance During the English Renaissance*. Menasha, Wisconsin, 1919.

⁴⁵ Les textes qui ont été imprimés plus que deux fois sont: *Tristán de Leonís*; *Tristrant und Isalde*; *Wigoleis*; *Vita di Merlino*; *La Morte d'Arthour*; *A little treatise of the birth and prophecy of Merlin* et *The Jeaste of Sir Gawain*.

introduise de changements significatifs dans la sélection des textes. Copiés à la main ou composés sur la table du typographe, ce sont toujours les mêmes récits qui sont lus à la fin du XV^e siècle. Pour la plupart parisiens, les imprimeurs s'adressent surtout aux secteurs les plus aisés du lectorat, la noblesse et les gens de Robe, à une époque où les gestes des chevaliers servent de modèles éducatifs pour les hautes classes.

Un changement radical prend place au début des années 1530. Après une croissance de la courbe de production, qui culmine dans le pic de 1530–1534, les lecteurs abandonnent les récits arthuriens. Pendant un bref laps de temps, les différents romans cessent soudainement d'être imprimés. Il s'agit, dans plusieurs cas, de la dernière étape d'une transmission qui durait sans solution de continuité depuis plus de deux siècles. Cette crise éditoriale n'a pas d'équivalence avec la production d'autres récits médiévaux, en premier lieu les récits épiques, qui continuent à être édités en France tout au long du XVI^e siècle et parfois même au-delà. Elle trouve en revanche un parallèle dans d'autres phénomènes d'abandon éditorial, qui à la même époque frappent des pans entiers des lettres médiévales.

L'infortune éditoriale de la Table Ronde française peut être comprise dans le cadre européen. Au XVI^e siècle, dans tous les pays européens, assez rares sont les récits arthuriens imprimés. Ceux qui le sont ont souvent peu de succès de public. Même en Angleterre, malgré l'œuvre de Thomas Malory, le XVI^e siècle est l'époque d'un 'roi disparaissant',⁴⁶ au moins dans le domaine de la narration longue. Ainsi, dans ce contexte de pauvreté éditoriale, la librairie française représente le lieu où les romans de la Table Ronde ont le plus de succès, tout au moins avant la rupture décisive des années 1530.

Bibliographie

Amadis de Gaule. Livre I. Traduction Herberay Des Essarts. Éd. par Michel Bideaux. Paris 2006.

Les Amadis en France au xvi^e siècle. Paris 2000 (Cahiers du Centre V.-L. Saulnier 17).

Artus de Bretagne. Éd. par Nicole Cazauran et Christine Ferlampin-Acher. Paris 1996.

Babelon, Jean, *La bibliothèque française de Fernand Colomb.* Paris 1913.

Baulant, Micheline, 'Prix et salaires à Paris au xvi^e siècles. Sources et résultats'. In: *Annales. Économies, sociétés, civilisations* 31 (1976), p. 954–995.

⁴⁶ 'Disappearing king' est le titre de la partie consacrée au XVI^e siècle dans l'article de Rob Gossedge et Stephen Knight, 'The Arthur of the Sixteenth to Nineteenth Centuries'. In: *The Cambridge Companion to Arthurian Legend.* Éd. par Elizabeth Archibald et Ad Putter. Cambridge 2009, p. 103–119, part. p. 103–105.

- Bertelsmeier-Kierst, Christa, 'Erzählen in Prosa. Zur Entwicklung des deutschen Prosaromans bis 1500'. In: *ZfdA* 143 (2014), p. 141–165.
- Bognolo, Anna, Giovanni Cara et Stefano Neri, *Repertorio delle continuazioni italiane ai romanzi cavallereschi spagnoli. Ciclo di Amadis di Gaula*. Roma 2013.
- Busby, Keith, Terry Nixon, Alison Stones et Lori Walters (éd.), *Les manuscrits de Chrétien de Troyes*. 2 vols. Amsterdam 1993.
- Cappello, Sergio, 'Répertoire chronologique des premières éditions des romans médiévaux français aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles'. In: *Est Ovest: lingue, stili, società. Studi in ricordo di Guido Barbina*. Éd. par Giampaolo Borghello. Udine 2001, p. 167–186.
- Cappello, Sergio, 'Le passage à l'imprimé des mises en prose de romans. *Giglan* et *Guillaume de Palerne* "a l'enseigne de l'escu de France"'. In: *Pour un nouveau répertoire des mises en prose. Romans, chansons de geste, autres genres*. Éd. par Maria Colombo Timelli, Barbara Ferrari et Anne Schoysman. Paris 2014, p. 69–84.
- Cappello, Sergio, 'Les éditions d'Artus de Bretagne au ^{xvi}^e siècle'. In: *Artus de Bretagne. Du manuscrit à l'imprimé (XIV^e–XIX^e siècles)*. Éd. par Christine Ferlampin-Acher. Rennes 2015, p. 153–186.
- Cazauran, Nicole, 'Les romans de chevalerie en France: entre exemple et récréation'. In: *Le roman de chevalerie au temps de la Renaissance*. Éd. par Marie-Thérèse Jones-Davies. Paris 1987 (Centre de recherches sur la Renaissance, 12), p. 29–48.
- Charon-Parent, Annie, *Les métiers du livre à Paris au ^{xvi}^e siècle (1535–1560)*. Genève 1974.
- Charon-Parent, Annie, 'Associations dans la librairie parisienne du ^{xvi}^e siècle'. In: *L'Europe et le livre. Réseaux et pratiques du négoce de librairie, ^{xvi}^e–^{xix}^e siècles*. Éd. par Frédéric Barbier, Sabine Juratic et Dominique Varry. Paris 1996, p. 17–30.
- Colombo Timelli, Maria, 'La *Tresplaisante et recreative hystoire du trespreux et vaillant chevalier Perceval le Gallois*... (1530), mise en prose tardive du "cycle" du Graal'. In: *Le Moyen Français* 64 (2009), p. 13–54.
- Colombo Timelli, Maria, Barbara Ferrari et Anne Schoysman (éd.), *Nouveau Répertoire des mises en prose (XIV^e–^{xvi}^e siècle)*. Paris 2014.
- Cooper, Richard, 'Outline Bibliography of Works on Chivalry Published in France before 1600'. In: *Chivalry in the Renaissance*. Éd. par Sidney Anglo. Woodbridge 1990, p. 193–238.
- Crane, Ronald J., *The Vogue of Medieval Chivalric Romance During the English Renaissance*. Menasha, Wisconsin, 1919.
- Doucet, Roger, *Les bibliothèques parisiennes du ^{xvi}^e siècle*. Paris 1956.
- Eisenberg, Daniel et María Carmen Marín Pina, *Bibliografía de los libros de caballerías castellanos*. Zaragoza 2000.
- Febvre, Lucien et Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*. Paris 1971.
- Gossedge, Rob et Stephen Knight, 'The Arthur of the Sixteenth to Nineteenth Centuries'. In: *The Cambridge Companion to Arthurian Legend*. Éd. par Elizabeth Archibald et Ad Putter. Cambridge 2009, p. 103–119.
- Gotzkowsky, Bodo, 'Volksbücher'. *Prosaromane, Renaissance novellen, Versdichtungen und Schwankbücher. Bibliographie der deutschen Drucke*. 2 vols. Baden-Baden 1991–1994.
- Guillerm, Luce, *Sujet de l'écriture et traduction autour de 1540*. Paris 1988.
- Gyron le Courtois*. Éd. par Cedric E. Pickford. London 1977.
- Harris, Neil, 'Marin Sanudo, Forerunner of Melzi'. In: *La Bibliofilia* 95 (1993), p. 1–37.
- Huppert, Georges, *Bourgeois et gentilshommes. La réussite sociale en France au ^{xvi}^e siècle*. Paris 1982 [Chicago 1977].

- Kelley, Donald R., *Foundations of Modern Historical Scholarship. Language, Law, and History in the French Renaissance*. New York, London 1970.
- Labarre, Albert, *Le livre dans la vie amiénoise du xvi^e siècle. L'enseignement des inventaires après décès (1503–1576)*. Paris, Louvain 1971.
- de La Noue, François, *Discours politiques et militaires*. Éd. par Frank Edmund Sutcliffe. Genève, Paris 1967.
- Lefèvre, Sylvie, 'Giglan et Claude Platin entre Lyon et Paris. Des livres imprimés à Internet: la lente métamorphose d'un dossier'. In: *Pour un nouveau répertoire des mises en prose. Romans, chansons de geste, autres genres*. Éd. par Maria Colombo Timelli, Barbara Ferrari et Anne Schoysman, Paris 2014, p. 195–212.
- Le Roy Ladurie, Emmanuel, 'Une histoire sérielle du livre (XV^e–XX^e siècles)'. In: *Histoire, économie et société* 14/1 (1995), p. 3–24.
- Macfarlane, John, *Antoine Vérard*. London 1900.
- Martin, Henri-Jean, 'Classements et conjonctures'. In: *Histoire de l'édition française. Vol. 1, Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*. Éd. par Roger Chartier et Henri-Jean Martin. Paris 1983, p. 429–457.
- Martin, Henri-Jean, *Le livre français sous l'Ancien Régime*. Paris 1987.
- Melzi, Gaetano et Paolo Antonio Tosi, *Bibliografia dei romanzi di cavalleria in versi e in prosa italiani*. Milano 1865³.
- Ménard, Philippe, 'La réception des romans de chevalerie à la fin du Moyen Âge et au xvi^e siècle'. In: *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne* 49 (1997), p. 234–273.
- Montorsi, Francesco, *L'apport des traductions de l'italien dans la dynamique du récit de chevalerie (1490–1550)*. Paris 2015.
- Moreau, Brigitte, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle. 1531–1535*. Vol. 4. Abbeville 1992.
- Morin, Alfred Felix, *Catalogue descriptif de la Bibliothèque bleue*. Genève 1974.
- Pickford, Cedric E., 'Les éditions imprimées de romans arthuriens en prose antérieurs à 1600'. In: *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne* 13 (1961), p. 99–109.
- Pickford, Cedric E., 'Antoine Vérard, éditeur du *Lancelot* et du *Tristan*'. In: *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Âge offerts à Charles Foulon*. 2 vols. Rennes 1980, I, p. 277–285.
- Runnalls, Graham A., 'La vie, la mort, les livres de l'imprimeur-libraire parisien Denis Janot'. In: *Revue belge de philologie et d'histoire* 78 (2000), p. 797–851.
- Runnalls, Graham A., 'The Book Market in Early Sixteenth-Century France (as seen through Fernando Colon's Collection of French Books)'. In: *Early Book Society Newsletter*, 2nd ser., I (1996), p. 3–5.
- Sala, Pierre, *Chevalier au lion*. Éd. par Pierre Servet. Paris 1996.
- Sánchez-Martí, Jordi, 'The Printed History of the Middle English Verse Romances'. In: *Modern Philology* 107 (2009), p. 1–31.
- Schnyder, André, 'Das Corpus der frühneuhochdeutschen Prosaromane: Eine tabellarische Übersicht als Problemaufriss'. In: *Eulenspiegel trifft Melusine. Der frühneuhochdeutsche Prosaroman im Licht neuer Forschungen und Methoden*. Akten der Lausanner Tagung von 2. bis 4. Oktober 2008. Éd. par Catherine Drittenbass et André Schnyder. Amsterdam 2010 (Chloe 42), p. 545–556.
- Schutz, Alexander H., *Vernacular Books in Parisian Private Libraries of the 16th Century According to the Notarial Inventories*. Chapel Hill 1955.

- Simonin, Michel, 'La disgrâce d'Amadis'. In: *Studi francesi* 82 (1984), p. 1–35.
- Suard, François, *Guillaume d'Orange. Étude du roman en prose*. Paris 1979.
- Taylor, Jane, *Rewriting Arthurian Romance in Renaissance France. From Manuscript to Printed Book*. Cambridge 2014.
- Thenaud, Jean, *Le triumphe des vertuz, 1^{er} traité, Le triumphe de prudence*. Éd. par Titia J. Schuurs Janssen et René E. V. Stuij. Genève 1996.
- Thomas, Henry, *Spanish and Portuguese Romances of Chivalry. The Revival of the Romance of Chivalry and its Extension and Influence abroad*. Cambridge 1920.
- Trachsler, Richard, *Les romans arthuriens en vers après Chrétien de Troyes*. Roma 1997.
- Veyrin-Forrer, Jeanne, 'Fabriquer un livre au XVI^e siècle'. In: *Histoire de l'édition française. Vol. 1, Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle*. Éd. par Roger Chartier et Henri-Jean Martin. Paris 1983, p. 279–301.
- Voet, Leon, *The Golden Compasses*. 2 vols. Amsterdam, London, New York 1969–1972.
- Woledge, Brian, *Bibliographie des romans et nouvelles en prose française antérieurs à 1500*. Genève 1975.